



DES MALOUINES À L'ANTARCTIQUE
**AU PARADIS
DE LA FAUNE
POLAIRE**

Texte: Véronique Brusini • Photos: Aurélien Brusini



Colonie de manchots papous (*Pygoscelis papua*) sur l'île Saunders, aux Malouines. En page de gauche, en haut. Avec sa colonie de 200'000 couples de manchots royaux (*Aptenodytes patagonicus*), la baie de Saint Andrews est la plus densément peuplée de toute la Géorgie du Sud. Plus grands des manchots, les royaux mesurent entre 85 et 95 cm pour 12 à 14 kg. En bas. L'île Carcass, aux Malouines, refuge d'une colonie de manchots de Magellan (*Spheniscus magellanicus*). Double page précédente. Péninsule Antarctique, Terre de Graham. Le miroir des eaux encore peu encombrées par la banquise dans le chenal Lemaire.



Malouines, Géorgie du Sud, péninsule Antarctique. Terres mythiques, extrêmes et reculées que les conditions climatiques rendent souvent inhospitalières. Pourtant, nombre d'espèces animales ont su s'y adapter pour prospérer, parfois par millions. Rencontre unique avec cette faune australe, isolée de l'Homme.

Cap au Nord-Est depuis Ushuaïa, ville du bout du monde, en Terre de Feu argentine. Abordons – 400 km et 2 jours de navigation plus tard – les Malouines par l'Ouest de cet immense archipel de 12'173 km². Composé de deux îles principales: Grande Malouine et Malouine orientale, il compte quelque 776 petites îles et îlots. Direction la réserve naturelle de Grave Cove. Aux abords de la baie, naviguons au pas et à vue pour nous frayer un chemin entre les manchots sauteurs et les

pétrels géants. Les eaux peu profondes virent presque au turquoise. Des pointillés noirs et blancs piquent par milliers les prairies moussues parsemées de cratères sombres. Dans une ambiance sonore des plus calmes, les adultes aux yeux maquillés de blanc et au bec orangé prennent soin de leur progéniture encore duveteuse. Au loin, les Ouettes (oies) de Magellan graciles picorent et se repaissent dans les broussailles des hauteurs. Mâles en toison d'hermine, femelles aux yeux d'ébène et robe d'ocre, à l'abri des regards s'encanaillent...



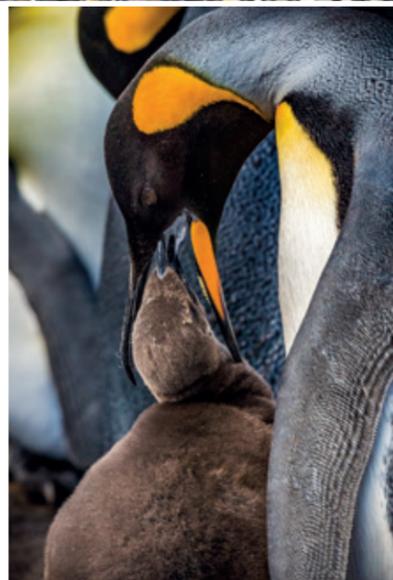
Vol d'Ouettes de Magellan (*Chloephaga picta*) au-dessus du «Fram», dans une des baies de l'île Carcass, aux Malouines. Un gorfou sauteur (*Eudyptes chrysocome*) protégeant son nid. Un groupe de manchots papous (*Pygoscelis papua*) se mettant à l'eau sur l'île Saunders, aux Malouines. En page de droite. Le Caracara austral (*Phalacrocorax australis*), rapace diurne considéré comme «quasi menacé» par l'IUCN, est principalement présent aux Malouines où l'on dénombre 500 couples. Parade amoureuse chez les albatros à sourcils noirs (*Thalassarche melanophris*) et femelle s'occupant de son poussin au nid. A l'âge adulte, ce grand pélagique atteindra les 2,50 m d'envergure pour une hauteur de 93 cm! Son espérance de vie est de 60 ans.



Le chemin très ouvert que nous empruntons monte jusqu'à un plateau à l'herbe rase et dense parsemée de mousses. Nous dominons les fjords avant de basculer de versant, exposé au vent. Les albatros aux sourcils noirs font des ronds dans l'air et, à mesure que nous approchons de la colonie, fendent la bise de leurs 2 à 2,50 m d'envergure. On estime que sur les 530'000 à 680'000 couples recensés dans le monde, 60 à 80% résident aux Malouines. Passés plusieurs paddocks, le sentier disparaît entre d'énormes touffes de tussack (touffes d'herbes) et prend des allures de lit de boue fangeuse. Relevant la tête, mes yeux plongent dans ceux d'un caracara austral, impérial comme un aigle. On dit qu'il en subsisterait 500 couples, majoritairement dans l'archipel. Le layon serpente de plus belle dans la pente raide, quand apparaissent les premiers nids d'albatros, là, tout juste à nos pieds. Les oiseaux sont paisibles, pour la plupart couchés sur leur nid de terre. Entre ces géants des aires marines piaillent d'autres étonnants volatiles: les juvéniles des gorfous sauteurs. Ces petits manchots d'une cinquantaine de centimètres de haut doivent leur nom à leur démarche sautillante, donnant un peu l'impression de patineurs débutants tentant d'éviter la chute. Avant de regagner le bateau, encore un coup d'oeil par-dessus l'épaule: au loin dans l'azur Atlantique, trois souffles de baleine donnent le signal du départ...



Au centre, randonnée sur les pas de l'explorateur Ernest Shackleton dans la baie de la Fortune, en Géorgie du Sud. Ci-dessus, le «Fram» au mouillage dans la baie de Grytviken, avec les vestiges de l'ancienne station baleinière (1912-1966). Jadis chassés, phoques et otaries ont repris leurs droits. En page de gauche. Dans la baie de la Baleine Franche, des centaines de manchots royaux (*Aptenodytes patagonicus*) juvéniles sont encore sous la protection de leurs parents. La cohabitation avec des milliers d'otaries à fourrure antarctique (*Arctocephalus gazella*) est tout à fait bonne. Une jeune otarie tête encore le lait de sa mère, un des plus riches du règne animal.



GÉORGIE DU SUD ET PREMIERS MATINS DU MONDE

Jetons l'ancre dans la baie de la Baleine Franche. Passée la frontière sombre des otaries à fourrure et de leurs innombrables petits surexcités, qui endossent volontiers le rôle de videurs à l'approche du moindre intrus, c'est tenue correcte exigée: un demi-million de couples de manchots royaux en smoking à col orangé et quelques milliers de juvéniles de 3 à 5 mois se sont donnés rendez-vous. La clameur de la colonie et les hurlements des otaries envahissent la baie toute entière. L'équipe scientifique est partie bien plus tôt que notre premier débarquement car le balisage d'un «chemin» d'exploration est particulièrement délicat. Le paysage est dantesque. Montagnes abruptes mises à nu par la neige dix mois sur douze se découvrent en pierriers et



éboulis. D'immenses cascades fissurent les flancs des colosses telluriques surplombés d'épais glaciers. Nature sauvage des premiers matins du monde. Démesure et beauté brute.

A notre débarquement, les eaux grises moussent sur le sable noir, trouées de mille petits périscope poilus: les jeunes otaries à fourrure antarctiques jouent, se mordillent, sautent et replongent indéfiniment. Les manchots royaux les plus proches viennent timidement vers nous, le cou tendu faisant des «S» dans l'air pour nous jauger. Sur leur poitrail de nacre, les fines gouttelettes se figent au bout des plumes sans jamais les imprégner, comme autant de parures de diamants étincelants. Magie éphémère. Un sol pierreux succède au sable, couvert de duvet blanc à perte de vue. Ici une vertèbre géante, là une mâchoire de baleine franche au creux de laquelle se sont lovés deux petites otaries pour une sieste profonde. En prenant un peu de hauteur, on pénètre dans une tourbière de tussack. Sur les généreuses touffes végétales se reposent des familles entières d'otaries dans une cacophonie d'éternuements, de souffles d'intimidation rauques, de cris stridents et de râles gutturaux...

AU PAYS DES GLACIERS ET DES OTARIES

Cap sur la baie de la Possession, ainsi nommée par James Cook en 1775, lorsqu'il pense avoir découvert l'Antarctique et le revendique au nom de la Couronne britannique. Puis la baie de l'Antarctique, dans laquelle se jettent de majestueux glaciers. Univers de titans aux pieds de glace largement crevassés, entre lesquels s'amuse des hordes d'otaries. Apostrophes jetées à la plume sur la partition des eaux glaciaires de ce bleu laiteux si caractéristique, elles en soulignent toute l'élégante démesure. Le bateau s'engage dans la baie de Fortuna, du nom d'un navire baleinier argentin-norvégien qui joua un rôle prépondérant dans la création de la toute première station baleinière en Géorgie du Sud, à Grytviken, en 1904. Nuages déchirés et lambeaux de soleil concourent à la dramaturgie de la baie qui s'éveille, entre des lignes de crêtes à 2000 m. La plaine verdoyante est jonchée de rochers sombres sur plus d'un kilomètre vers la langue glaciaire qui la referme. Des dizaines de milliers d'otaries à fourrure antarctiques s'ébattent sur l'herbe grasse.

Tout ce petit monde fait bon ménage avec les éléphants de mer, malgré leur taille imposante. Chez ces plus grands représentants des pinnipèdes, les femelles atteignent 2,50 m et 500 kg contre 4 à 6 m et jusqu'à 3,7 t pour les mâles. Mieux vaut tout de même pour les frères otaries ne pas s'endormir trop près, au risque de finir aplatis en litière. Au beau milieu de cette agitation populaire passent quelques couples «royaux», au pas mesuré, le bec haut et le port de tête distingué. Les sternes hiruindinacées suivent notre progression juste au-dessus de nos têtes. Les rochers et le ressac grouillent de jeunes otaries, toutes plus joueuses les unes que les autres. Quelques manchots à jugulaire et royaux sont aussi de la partie. Sur les falaises, pour certaines couvertes de mousses et de lichens, nichent les cormorans impériaux, à la toison noire et blanche, les yeux cerclés de violet, le bec couronné d'orange vif. Les colonies de gorfous macaronis couvrent des pentes entières, parfois très raides, sur des dizaines de mètres de hauteur, alors que les manchots papous préfèrent les plages. Incroyable profusion de vie en effervescence, sous les dernières lumières du jour...



Couple de manchots Adélie (*Pygoscelis adeliae*) sur l'île Detaille, dans la péninsule d'Arrowsmith, en Terre de Graham.
Ile Booth, Port Charcot. Une colonie de manchots papous (*Pygoscelis papua*) déambule sur la neige couverte d'algues roses proliférant avec le réchauffement climatique.
Le glacier Nordenskjöld, le plus grand de Géorgie du Sud, s'étire sur un front de 3 km. Il tient son nom d'Otto Nordenskjölden, géologue, géographe et explorateur suédois.
A gauche, le vol d'un Fulmar antarctique (*Fulmarus glacialis*).



L'Albatros hurleur ou Grand albatros (*Diomedea exulans*) en vol au-dessus des eaux du Cap Horn. C'est le plus grand oiseau au monde avec une envergure comprise entre 2,50 et 3,70 m pour 1,10 à 1,35 m de hauteur et 6 à 12 kg, classé «vulnérable» par l'IUCN. Péninsule Antarctique. Icebergs au lever du soleil sur le détroit de Gerlache. Aux abords de l'île Booth, à Port Charcot, une baleine à bosse femelle (*Megaptera novaeangliae*) joue avec son petit. En page de droite. Vues panoramiques prises au large du Cap Horn et dans le chenal Lemaire.



AUX CONFINS DU CERCLE POLAIRE ANTARCTIQUE

Terre en vue! Enfin, peut-être; impossible d'en être absolument sûr, tellement la brume est épaisse. Elle se dissipe soudain et notre navire trouve lentement sa voie dans le canal Lemaire, entre les pentes vertigineuses des massifs granitiques coiffés de glaciers suspendus. L'un d'entre eux vèle sous nos yeux, ses énormes blocs de glace créant une onde dans tout le canal. Jetons l'ancre en face de la petite île de Petermann. Il y a foule autour de la cabane rouge vif arborant pavillon argentin: toute une colonie de manchots papous avec de nombreux juvéniles duveteux. Quelques flocons que les plus hardis gobent au vol. Sur l'île, la neige prend par endroits de curieuses teintes verdâtres ou rouges-roses. Elles sont dues à la prolifération d'algues parfaitement adaptées à la vie sur la neige, qui seraient disséminées par les oiseaux.

BIOSÉCURITÉ ET RÉSERVES INTÉGRALES

Après une navigation exceptionnelle sur un océan couvert d'icebergs, croisons au point exact de 66°33' de latitude Sud et 66°33' de longitude Ouest pour le passage du cercle polaire antarctique. Bientôt, l'île de Detaille et sa station scientifique est en vue. Manchots Adélie, phoques crabiers et otaries à fourrure ont investi les lieux depuis l'arrêt de la station en 1959. L'océan scintille sous les vols de cormorans impériaux. Les kayaks sont de sortie, petites allumettes rouges noyées dans



UN EMBARQUEMENT DE LÉGENDE

La compagnie norvégienne Hurtigruten, spécialiste historique des expéditions polaires, propose plusieurs croisières scientifiques jusqu'en Antarctique. «Antarctique, îles Malouines, Géorgie du Sud - La grande expédition» est à elle seule le voyage d'une vie, sur les traces des grands découvreurs Amundsen, Charcot, Shackleton... Embarquement à bord du «MS-Fram», héritier du célèbre bateau

éponyme de Fridtjof Nansen lors de l'expédition polaire Fram de 1893, durant laquelle l'explorateur norvégien et son équipage ont tenté d'atteindre le pôle Nord en utilisant la dérive de la banquise créée par le courant marin de l'océan Arctique.

Croisière de 23 jours, à partir de 11'690 euros, pension complète incluse, avec accompagnateur. www.hurtigruten.fr

l'immensité étincelante du décor de neige. Mégaptères en vue! Curieuses, elles font demi-tour et viennent droit sur nous. Le ronflement grave de leur souffle fait vibrer l'embarcation et nous couvre de bruine. On aperçoit leurs pectorales d'un blanc immaculé en transparence sous le kayak. Elles sont là, avec nous. Calmes. Curieuses. Totalement oubliées du passé impitoyable que l'Homme a fait subir à leurs aïeux massacrés. Car c'est bien avec l'arrêt de la chasse aux phoques et aux baleines, grâce aux plans ambitieux de lutte contre les espèces

introduites et invasives (rennes, rats) et aux protocoles de biosécurité très stricts conditionnant l'accès à ces territoires, que la nature originelle a pu reprendre ses droits.

A l'heure où les dérèglements climatiques menacent à nouveau ces espèces emblématiques dont plusieurs sont endémiques, il est question pour certaines de ces régions - comme la Géorgie du Sud - d'être classées en réserves intégrales, uniquement accessibles aux scientifiques. Pour que le Grand Sud reste un véritable sanctuaire naturel.